



Avec les professionnels de santé, pour la petite enfance

## Chat vidéo Fondation Mustela

du 30 novembre 2012 avec

**Marie Rose Moro, Psychiatre d'enfants**

### Introduction

**Bonjour à toutes et à tous, nous avons le plaisir d'accueillir Marie Rose Moro.**

**mimi : Quel est le but de la Fondation Mustela ?**

C'est une fondation placée sous l'égide de la Fondation de France, qui fête son 30ème anniversaire. Elle accompagne les professionnels de l'enfance au quotidien. Elle propose des bourses, elle publie des ouvrages à destination des professionnels de santé. Elle accompagne également les actions de fondations à l'international, comme par exemple ESMAE, de Sœur Emmanuelle.

### Question 1 (1mn50)

**Julia : Actuellement en attente d'un enfant vénézuélien, je me pose beaucoup de questions. Mon agrément est valable pour un enfant de 0 à 3 ans. Or, il me semble que la situation sera totalement différente selon l'âge qu'il aura. En effet, le rapport à la langue et les souvenirs notamment ne sont pas les mêmes à 6 mois, à 1 an, à 3 ans... Du coup, il me semble que je ne peux pas du tout me préparer à son arrivée et c'est très frustrant. Quels conseils me donneriez-vous ? Merci de votre aide.**

Avant tout, je suis ravie d'être là, pour représenter le point de vue des enfants et celui des psychiatres. Toutes les études montrent que, quel que soit son âge d'arrivée en France, le fait qu'un enfant soit né ailleurs et élevé ici, engendre une rupture. L'abandon, en lui-même, a déjà des répercussions pour l'enfant. S'y ajoutent les répercussions liées au fait d'avoir grandi en institution et d'être adopté ensuite. Mais le fait de changer de langue, de culture, n'est en revanche pas un problème en soi.

Quel que soit son âge, tout enfant s'y adapte très facilement. Ce qu'il faut préparer c'est le choc de la rupture brutale, pour l'enfant, entre l'orphelinat et la famille adoptive. Et ce, à 6 mois comme à 3 ans.



Avec les professionnels de santé, pour la petite enfance

### Question 2 (7mn15)

**Aurélié : Comment expliquer à un bébé ou jeune enfant que nous allons déménager dans un autre pays ? Risque t-il d'en être traumatisé ? Comment accueillir un enfant adopté en provenance d'un autre pays ?**

J'ai vu souvent des enfants d'expatriés ou des enfants de migrants qui avaient des affects dépressifs, liés au déménagement. On ne faisait pas le lien entre leur symptôme dépressif et le déménagement parce qu'ils étaient trop petits et qu'on pensait qu'ils ne s'étaient pas rendu compte, que ça n'avait pas eu d'impact pour eux. D'où l'importance de préparer les enfants, de leurs expliquer, même s'ils sont tout petits. Il faut leur parler concrètement de ce qui va changer pour eux : nouvelle nounou, moins voir les grands-parents, etc. Et les rassurer : les parents seront toujours là pour eux. Ce qui est dur pour les enfants, c'est la brutalité. D'où la nécessité de tout expliquer, de mettre en scène, de les aider à se représenter. Dans le cas de l'adoption, c'est encore plus difficile, bien sûr.

Car l'entourage change aussi, de même que parfois la langue, le prénom, etc. C'est le rôle des nounous de la pouponnière de préparer la séparation et le changement de vie. Les objets transitionnels peuvent être d'une grande aide dans ce cas. En partant avec les enfants, ils atténuent la douleur de la séparation. Une autre option peut aussi être que les parents adoptants restent un peu dans le pays d'origine de l'enfant, avec lui, avant de rentrer chez eux pour assurer une continuité, une transition plus douce...

### Question 3 (14mn59)

**Gillian : Bonjour, je suis franco-galloise. Mon compagnon est hollandais. Nous vivons en France et nous allons avoir notre premier enfant en janvier. Pouvons-nous lui parler dans toutes 'nos' langues ? Et ce, dès la naissance ? Sachant que ma famille ne parle qu'anglais / gallois et ma belle famille que hollandais. Et vous me conseillez un système de garde (nounou, crèche...) francophone ou autre ?**

**Amélie78 : Bonjour, je suis américaine et mon mari français, est-ce que je dois parler en anglais à mes enfants ?**

C'est déjà très bien de se poser ce genre de questions ! Mais les enfants, toutes les études le montrent, peuvent apprendre toutes les langues, et même en même temps, sans que cela ne pose aucun problème. Il ne faut donc pas adopter de stratégies artificielles, du type telle personne parle toujours telle langue avec l'enfant. Transmettez tout ce que vous souhaitez transmettre, d'un point de vue linguistique, à votre enfant, et ce à votre façon. Et ne vous inquiétez pas si il y a un léger retard d'acquisition du langage pour l'enfant (de quelques mois) ou si l'enfant s'investit dans certaines langues plus que dans d'autres, c'est tout à fait normal !



créée en 1982 sous l'égide de la Fondation de France

Avec les professionnels de santé, pour la petite enfance

#### Question 4 (18mn35)

**Phil : Vous parlez justement de prénom, doit-on changer le prénom d'un enfant adopté ?**

C'est une décision personnelle qui ne se pose pas en ces termes. Pour un grand, à partir de 3 ans, bien sûr, je déconseille de changer le prénom, parce qu'il est porteur d'une histoire et d'une identité qu'il ne faut pas renier, qui font partie de la structuration. Pour les plus petits, l'enfant va percevoir le changement de prénom, même s'il n'a que quelques mois. Mais ce changement s'inscrit dans un processus global : changement de langue, de nourriture, de climat... En fait, il faut mettre en balance ce que ça implique pour l'enfant avec l'importance que ça a pour les parents de changer le prénom. Souvent, les parents mettent en place une stratégie de métissage en conservant le prénom d'origine comme deuxième prénom ou en l'intégrant à un prénom composé.

#### Question 5 (22mn47)

**Lorène : Je suis en train de divorcer du père de mon fils qui veut retourner vivre dans son pays d'origine, le Mexique. Mon fils va vivre avec moi en France et il ira voir son père pendant certaines vacances. Du coup, il sera totalement immergé dans une autre culture, une autre langue de manière périodique. Comment faire pour que ça soit le moins traumatisant possible pour lui ? Notamment comment gérer les périodes entre 2 séjours au Mexique (lui parler un peu en espagnol, lui parler du Mexique...) ?**

La négociation qui doit être faite entre les parents doit intégrer cette dimension culturelle et linguistique. Les choses doivent être claires : il faut que l'enfant sache quand il sera au Mexique et quand il sera en France et que, lorsqu'il sera avec un parent, il n'ait pas le sentiment de trahir l'autre. Dans le cas de Lorène, le risque est celui de la discontinuité. Il faut que chaque parent autorise l'enfant à parler la langue de l'autre parent sans culpabilité et il faut maintenir un lien permanent avec les 2 langues. Par exemple, quand l'enfant est en France, il peut prendre des cours d'espagnol. Histoire de ne pas se sentir périodiquement coupé en 2.



Avec les professionnels de santé, pour la petite enfance

### Question 6 (27mn11)

**Lucy : Mon fils de 3 ans est assez en retard dans les apprentissages : il parle mal, a beaucoup d'accidents de propreté, pleure beaucoup à l'école. Sa maîtresse dit que ça peut être à cause du fait qu'on parle plusieurs langages à la maison (français, anglais, allemand) et qu'il faudrait essayer de n'en parler qu'un seul pendant quelques temps pour voir si ça change quelque chose. Qu'est-ce que vous en pensez ?**

**Maeva : Un enfant peut-il assimiler 3 langues à moins de 5 ans ?**

La maîtresse devrait lire des études sur le multilinguisme ! On a là un petit garçon qui ne se sent pas en sécurité. Il a donc besoin d'être rassuré avant tout. Il faudrait rechercher, au besoin en consultant, ce qui l'angoisse ou lui fait peur. Peut-être faut-il le renforcer dans sa langue maternelle pour qu'il investisse mieux la seconde langue, mais en aucun cas arrêter de parler la seconde langue !

### Question 7 (29mn21)

**mieux vivre une double appartenance culturelle : Issu de mariage mixte, il m'arrive de ne plus savoir d'ou je viens et qui je suis. J'ai l'impression de devoir toujours être dans un compromis entre deux cultures et de ne pas être compris, ni par l'une ni par l'autre. Je me sens un mélange mais n'appartenant ni à l'une ni à l'autre. Comment mieux vivre cela ?**

Ces sentiments dépendent de l'âge, des périodes de la vie... Il y a forcément, dans ces situations, des moments de doute, de flottement... On a l'impression, dans ces cas-là, de n'être pas compris. Il faut avant tout reconnaître et intégrer sa singularité. Et elle peut ainsi devenir une force. Il faut chercher sa propre voie, même sans modèle précis.

### Question 8 (32mn13)

**Jessica : Mon conjoint est tunisien, nous avons 2 enfants, comme nous ne sommes pas mariés mes beaux parents ne m'acceptent pas. Donc je ne peux pas leur parler de cette culture Maghrébine que je ne connais pas.**

C'est au papa de parler de sa culture. Mais on dirait que c'est plus pour vous que cette situation est difficile. On sent que ça vous manque de ne pas avoir de place dans cette culture et dans cette famille... Essayez de vous en faire une par la négociation... Et en attendant, transmettez à vos enfants votre culture à vous.



créée en 1982 sous l'égide de la Fondation de France

Avec les professionnels de santé, pour la petite enfance

### Question 9 (34mn40)

**Krol : Mon mari est français et d'origine turque. Nous avons 3 enfants : le plus grand a 4 ans et je regrette que mon mari utilise le Turc uniquement pour les gronder ! J'ai crains que cette langue leur fasse plus tard peur ! Personnellement, je connais quelques mots, mais pas pour les aider en tenant une conversation...**

C'est vrai que c'est dommage de n'utiliser qu'un registre d'une langue ! Plus tard, vos enfants s'en amuseront. Mais en attendant, si vous voulez que vos enfants associent la langue turque à autre chose que la colère, vous pouvez trouver des stratégies : fréquenter d'autres familles turques, partir en vacances en Turquie, jouer avec vos enfants en Turc...

### Question 10 (36m27)

**Louise : Bonjour, je vis actuellement au Mexique, je suis enceinte de 5 mois. Mes parents voudraient que je revienne en France avant d'accoucher, car ils me disent que ce sera plus simple de l'éduquer ici, mais moi je prévoyais de rester ici encore 2 ou 3 ans. Quels sont les risques d'élever un enfant dans un pays qui n'est pas le nôtre ?**

Si vous aviez prévu de rester, restez ! Il n'y a pas de risques à élever un enfant dans un autre pays, surtout si c'est le pays où l'on a envie d'être.

Il faut juste trouver des moyens d'éviter la solitude, de créer des liens...

### Question 11 (38mn04)

**Frédérique : Est-il plus facile d'élever un enfant adopté s'il a quelques mois ?**

L'âge des enfants est une vraie problématique pour les parents adoptants. Quel que soit l'âge des enfants, les enfants adoptés connaissent une expérience particulière, avec ses grandeurs mais aussi ses difficultés. Dans le cas des adoptions tardives, au delà du retard à rattraper qui finalement pose peu de problèmes, la vraie difficulté ce sont les stigmates de la vie d'avant l'adoption, qui a pu être extrêmement difficile et laisser des traces sur l'enfant.



Avec les professionnels de santé, pour la petite enfance

### Question 12 (41mn14)

**Théo : Et si je veux adopter avec mon partenaire, j'ai peur du regard des autres, quelles questions dois-je me poser ?**

Vous avez raison de réfléchir. La réflexion doit se faire à 2 niveaux : votre envie et le regard de la société. Il faut que vous sachiez comment gérer le regard extérieur. Et il ne faut pas être complètement naïf par rapport au regard que peut avoir la société dans sa globalité, il faut que vous mesuriez votre envie face à ce regard. Etes-vous prêts pour cela ? Comment allez-vous faire pour assumer cela ?

### Question 13 (44mn00)

**Maxine : Mon mari est muté tous les deux ans dans un pays différent. Nous avons trois enfants. C'est à chaque fois déstabilisant pour eux au début du séjour. Comment les aider ?**

Tous les 2 ans, c'est vrai que c'est beaucoup. Les enfants ont des phases où ils sont plus fragiles : l'âge bébé et l'adolescence. A l'âge scolaire, même si cela reste difficile, ils sont moins vulnérables. Il est donc préférable de bouger pendant cette période. Et dans tous les cas, il faut parler aux enfants, les associer à la prise de décision, conserver des liens avec leurs amis, et essayer de leur garder des repères fixes (vacances avec les cousins, chez les grands-parents, etc.).

### Question 14 (47mn15)

**anna\_R2 : Bonjour, nous avons deux enfants avec mon mari, et souhaitons aujourd'hui adopter un troisième enfant. Comment préparer nos deux premiers enfants, pour faire en sorte qu'ils acceptent au mieux ce troisième enfant ?**

C'est comme pour l'arrivée d'un troisième bébé. A la fois, les enfants ont envie d'avoir des partenaires de jeux et à la fois, ils sont jaloux. Que l'enfant soit biologique ou adopté ne change rien. Il faut permettre aux enfants d'exprimer leur jalousie. Et ne pas dramatiser cette rivalité fraternelle qui est tout à fait normale. Là encore, le mieux est d'investir les enfants, de les faire participer.



Avec les professionnels de santé, pour la petite enfance

### Question 15 (49mn40)

**Nadia : Bonjour, nous sommes un couple mixte : mon mari est catholique et je suis musulmane. Les questions de religion ne se sont jamais posées dans notre couple, mais nous avons eu un bébé et le sujet devient très présent. Quand et comment aborder ce point de la religion avec notre enfant ? Merci.**

C'est une question délicate. Je vous conseille déjà d'en parler entre vous, pour que les choses soient claires, avant même d'en parler avec votre enfant. Soit on ne transmet rien du tout et l'enfant choisira plus grand. Soit, si on transmet quelque chose, il faut que ça soit cohérent et clair au sein du couple des parents.

### Question 16 (52mn23)

**Céline Cotereau : Professionnelles de PMI en Sarthe, nous avons mis en place un groupe de réflexion sur l'accueil des familles migrantes autour de la périnatalité. Avez-vous connaissance de services de PMI ayant déjà travaillé cette question? Autre question : les actes du congrès de Dakar vont-ils être publiés ?**

Vous êtes très informée, Céline ! J'étais il y a 3 semaines au congrès de Dakar réuni autour de l'observation des bébés migrants. C'était passionnant. Les débats ont été filmés et le film va être bientôt mis en ligne. Et certains textes vont effectivement être publiés. Pour savoir lesquels, il faut demander au COPES. Dans la brochure "1001 façons de bien s'occuper des bébés", nous avons mis des adresses de PMI qui ont travaillé sur ces questions. Le département qui a le plus travaillé sur le sujet, c'est le 93 parce qu'il compte un grand nombre de familles de migrants.

### Question 17 (55m38)

**IONITA : On a un peu l'impression que pour un enfant le fait d'avoir une double culture est un risque voire un handicap. Moi, quand je vois mes enfants, j'ai plutôt le sentiment que c'est un atout.**

Bien sûr que c'est une chance ! Mais ne soyons pas non plus trop naïfs ! Il peut y avoir des difficultés mais la principale c'est d'aller à l'encontre des représentations classiques qui présentent souvent la multi-culturalité et notamment le bilinguisme comme un handicap.

### Conclusion (56mn57)

**Merci. Le mot de la fin ?**

C'était très agréable de débattre sur la manière de changer notre regard sur ces questions, de manière à ce que ça soit avant tout une chance !